

## SACREMENT DE PARDON ET RECONCILIATION SOCIALE : *la force d'une expérience ordinaire*

### 0. Introduction

Dans sa perspective chrétienne, le récit de la création nous présente une communauté où l'homme et la femme, mieux les hommes et les femmes, sont le symbole de l'humanité : **« faisons l'homme à notre image. A l'image de Dieu, il le créa : il le créa homme et femme »**<sup>1[1]</sup>. En plus de leur complémentarité sexuelle, les membres du couple d'origine symbolise d'abord la permanence d'une relation verticale avec Dieu et, ensuite, une communauté d'êtres humains, conviés à une coexistence tissée de relations horizontales de réciprocité.

Très récemment vers les années 1970, le philosophe allemand Martin Heidegger a exprimé cette vérité dans son livre *Sein und Zeit* (l'être et le temps), où il dégage essentiellement que l'être humain est la fois un **"Dasein"** (un être-là, un-être-jeté-dans-le-monde) et un **"Mitsein"** (un-être-avec-les-autres ; un être, faisceau de relations de sollicitude, d'attraction, de convivialité, d'empathie, etc.)

Par conséquent, certaines attitudes de la personne humaine favorisent l'harmonie chrétienne et sociale, telles que l'amour, la sympathie, l'ouverture, la sincérité, la serviabilité, la prière, le pardon, la tolérance alors que d'autres, non seulement brisent cette harmonie mais aussi entretiennent un climat de méfiance, en l'occurrence l'orgueil, la jalousie, l'auto surestimation, le mensonge, l'antipathie, l'adoration excessive de nos abdomens, etc.

Axé sur le sacrement de pardon et l'exigence sociale de résolution des conflits, cet exercice a pour objectif de contribuer au renforcement de notre communion avec Dieu notre Créateur et la coexistence harmonieuse entre nous, en tant que membres d'une communauté humaine et sociale, par la transformation positive de nos expériences malheureuses de péché et de mésentente. Par conséquent, il abordera d'abord le pardon sacramentel comme modalité de restauration de notre relation verticale envers le Créateur ; ensuite, il analysera des étapes de pourrissement d'une situation de crise et proposera enfin quelques pratiques de résolution de conflit.

### 1. Pardon sacramentel comme modalité de restauration de notre relation avec Dieu

La particularité de la vocation chrétienne réside dans l'appel universel à la sainteté : **soyez saints, car moi le Seigneur votre Dieu, je suis saint** <sup>2[2]</sup>. Plusieurs expressions bibliques expriment l'allégorie de cette réalité mobilisatrice de l'existence chrétienne : **vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ; si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ; ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ; va, et aussi, fais de même ; etc.**<sup>3[3]</sup>

Mais, outre cette vocation et ces exhortations alléchantes, les chrétiens sérieux reconnaissent qu'il existe un écart, petit ou grand selon la conscience de chacun, entre ce que nous vivons réellement et l'idéal que nous poursuivons à travers la pratique de notre foi. Du fond de ce tourment, le désir de parfaire et d'améliorer notre vie spirituelle stimule notre prière ainsi que nos actes de pénitence et de confession : **Si tu retiens nos fautes, Seigneur ; Seigneur, qui, donc subsistera ; mais près de toi se trouve le pardon.**

Il va sans dire que certains de nos péchés sont directement liés à notre personnalité individuelle et d'autres, à notre personnalité sociale : tel que je me connais, tel que je suis perçu par les autres, à partir et à travers mes relations (discours et gestes) avec eux. A la lumière de ce puzzle de relations et de représentation, Dieu fait notre examen de conscience à travers le psaume 49 où nous lisons : **« écoute mon peuple, moi, Dieu ton Dieu, je t'accuse : si tu vois un voleur, tu pactises avec lui ; tu es chez toi parmi les adultères ; tu livres ta bouche au mal et ta langue trame la tromperie. Tu t'assieds, tu accuses ton frère, tu déshonores le fils de ta mère. Voilà ce que tu fais »**<sup>4[4]</sup>. Ce constat durcit davantage les incertitudes liées à notre pratique chrétienne qui, de temps en temps, peut frôler le découragement mais débouchent ordinairement à la question suivante souvent rattachée à l'identité du jeune homme riche : **Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?**<sup>5[5]</sup>

La réponse que le Christ a donnée au jeune riche et qui demeure toujours actuelle pour enrichir notre médiation s'accorde à trois étapes qui structurent notre progrès spirituels, à savoir :

- Ce que nous connaissons : est-ce que tu connais les commandements ;
- Ce que nous faisons : tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse ;
- Ce qui conditionne notre perfection : une seule chose te manque : va et vends...<sup>6[6]</sup>

Les deux premiers éléments de cette réponse constituent le fondement de la philosophie d'Emmanuel Kant, en l'occurrence la **critique de la raison pure** et la **critique de la raison pratique** ; par ailleurs, le troisième élément précède la sublimité de la pensée de Pascal qui reconnaît à notre cœur, la légitimité rationnelle d'avoir des raisons que la raison n'est pas obligée de connaître.

<sup>1[1]</sup> Gn.1, 26-27.

<sup>2[2]</sup> Lv. 19, 2.

<sup>3[3]</sup> Mt 5,13-14 ; Mt 5, 20 ; Mt 25,40 ; Lc 10,37.

<sup>4[4]</sup> Ps. 49 (50), 7.18-21.

<sup>5[5]</sup> Mt. 19, 16.

<sup>6[6]</sup> Mt. 19, 18-20.

Globalement, l'expression holistique « tu connais les commandements » désigne la parole de Dieu ; toutes les Ecritures qui nourrissent notre foi et appuient notre pratique chrétienne. C'est dans ce sens que Saint Jérôme affirme que « ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ ».

Alors, les écarts de notre pratique toujours perfectible reçoivent de la méditation des évangiles une lumière sacrée qui transfigure la raison de notre cœur et nous pouvons à ressentir l'élan mystérieux d'une confession individuelle : Prenant la parole, Jésus dit : « Allez vous montrer aux prêtres... est-ce que les dix n'ont pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre gloire à Dieu, que cet étranger ! » Et il lui dit : « Relève-toi, va ; ta foi t'a sauvé »<sup>7[7]</sup>.

En fait, l'Eglise catholique continue à subordonner l'harmonisation de nos relations chrétiennes avec Dieu à la confession individuelle réalisée auprès de nos frères mandatés à cet effet : et, par le pouvoir que Dieu m'a donné et le ministère de l'Eglise, je te pardonne (tous) tes péchés au Nom du père, et du Fils, et du Saint Esprit. L'Eglise insiste également auprès de chaque chrétien de se confesser au moins une fois l'an, et de préférence à l'approche de Pâques (Catéchisme de l'église universelle, p. )

Il convient aussi de souligner que notre péché froisse autant notre alliance avec Dieu qu'il désagrège la fraternité (ou la sororité selon Ségolène) dans notre rayon de vie (poena adherent ossibus). Et d'ajouter que, face à la culpabilité, la personne humaine a toujours tendance à accuser l'autre, le compagnon, la compagne, le voisin ou la voisine :

- La femme que tu m'as donnée !
- Combien de fois dois-je pardonner à mon frère ?
- A quoi bon déranger encore le maître ?

Au demeurant, le Christ qui scrute nos cœurs et nos reins nous recommande d'enlever d'abord la poutre de notre œil pour voir plus clairement la paille dans celui du voisin.

## 1.2. La correction fraternelle

Dans le monde du témoignage chrétien, le Christ a envoyé les soixante douze disciples deux à deux, semer l'amitié et la fraternité dans les communautés. Ce qui exige l'ouverture et le soutien mutuel dans la pratique des vertus chrétiennes et familiales. Il nous recommande ce qui suit : **si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagé ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux frères, pour que toute l'affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter même la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. En vérité, le vous le dis : tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié ; et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié**<sup>8[8]</sup>.

Il va donc de soi que certaines de nos relations sociales nous portent vers des chrétiens qui partagent avec nous les mêmes principes et exigences de pardon sacramentel ou de réconciliation ; alors que d'autres, nous mettent en contact avec des personnes, proches ou lointaines, individuelles ou en groupe, qui ne croient pas et considèrent nos pratiques chrétiennes comme la solution des lâches, des faibles, des irrationnels. Avec eux, le rétablissement nécessaire de l'harmonie en cas de confrontation exige un autre cadre de référence, à savoir la résolution des conflits par la négociation.

## 2. L'expérience de la réconciliation sociale

En groupe ou individuellement, les valeurs et les intérêts que nous poursuivons ou défendons peuvent s'opposer aux valeurs et aux intérêts que les autres poursuivent et défendent aussi. Il en émerge alors une **situation de divergences de motivation et de mobilisation où chaque groupe voudrait imposer son point de vue**. L'impasse ainsi provoquée peut être différemment qualifiée : divorce s'il s'agit d'un couple, révolte, dislocation, conflit, dépression, perte de foi, etc. La réconciliation consistera alors à rétablir l'harmonie à partir, d'une part, des sentiments alors négatifs d'une inéluctable cohabitation ou collaboration sociale ; et, d'autre part, du déchirement implacable qui tenaillent les protagonistes. L'enjeu concerne la dominante négativité d'une présence qui serait bon de disparaître.

Comment évoluent et se consolident-elles les situations de haine ou d'antipathie viscérale ? Comment peut-on procéder pour tenter de les transformer et d'en retirer de nouvelles lueurs d'espoir ? C'est ensemble que nous allons découvrir les étapes de pourrissement d'une situation de relations devenue conflictuelle et analyser certaines procédures de négociation qui ne doivent leur efficacité qu'à la volonté, même imparfaite, des protagonistes de revivre ensemble.

### 2.1. Le pourrissement d'une situation d'une crise

Une situation de crise est une réalité complexe et tentaculaire : on ne peut en circonscrire tous les contours avec précision. On ne sait pas non plus quand elle commence et quand elle finit. Elle est un continuum. Toutefois, certaines étapes peuvent être observées à travers des indices ou manifestations qui surgissent dans un cadre d'interactions. L'on note généralement les indices d'alerte, la montée en puissance, l'escalade et le point culminant d'une crise.

#### 2.1.1. L'alerte

Cette étape préliminaire se caractérise généralement par les faits suivants :

- climat de tension généralisé ;

<sup>7[7]</sup> Lc. 17, 14. 17-19.

<sup>8[8]</sup> Mt. 18, 15-18.

- modification des rapports de force antérieurs ;
- modification des comportements sociaux ;
- apparition de nouveaux acteurs ;
- apparition de nouvelles vulnérabilités insoupçonnées ;
- remise en cause des principes longtemps acquis.

### 2.1.2. La montée en puissance

Si des mesures de prévention ne sont prises conformément aux indices d'alerte pour étouffer la situation, la situation de crise connaît une montée en puissance et prend les allures suivantes :

- expression formelle de l'opposition ;
- incompatibilité manifeste des buts, intérêts et valeurs ;
- amplitude des rivalités ;
- organisation d'actes de menaces et d'hostilité ;
- mobilisation des forces (troupes en conflit armé).

### 2.1.3. L'escalade

Si des mesures de prévention ne sont prises pour agir sur les causes déclarées de la crise ou par la création d'un autre événement majeur capable de détourner l'attention des protagonistes, la situation de crise entre dans l'étape de l'escalade caractérisée par :

- forte tension psychologique ;
- faire prévaloir ses vues et faire plier la volonté de l'opposant ;
- préférer des menaces ;
- organiser des gesticulations d'intimidation ;
- agir physiquement sur les vulnérabilités connues chez l'opposant.

### 2.1.4. Le point culminant

C'est l'apogée du cycle de crise qui consacre la mise en application des décisions prises à travers :

- agir dans la perspective d'une victoire rapide ;
- mettre en œuvre des menaces d'anéantir l'opposant ;
- se convaincre que l'arrêt des hostilités entraîne sa propre mort ;
- vivre la devise : ou bien ma survie ou rien.

Quand une situation de crise a atteint le point culminant, il convient de laisser aux protagonistes l'occasion d'expérimenter les limites de leurs prétentions. C'est quand ils auront suffisamment cracher le venin de leur méchanceté, qu'il deviendra possible d'initier un processus de réconciliation.

## 2.2. Vers une réconciliation

L'intervention du tiers dans une situation de crise peut être motivée de deux façons : soit par motu proprio soit par invitation et consentement des camps protagonistes. Par initiative personnelle, le facilitateur conçoit lui-même les termes de références et les modalités de réconciliation qu'il va proposer d'abord séparément aux protagonistes. Il s'agit de s'enquérir de la situation et des objectifs et même de la personnalité des acteurs. Sur invitation et consentement de ces derniers, le modérateur s'informe du programme et des objectifs de négociations que chaque protagoniste fixe à son avantage. Elle présuppose un terrain d'entente : quelques éléments de convergence ; ce que le prophète Isaïe appelle « une mèche qui fume encore ».

Facilitateur ou modérateur, le rôle de l'intervention de ce tiers se jouera sur les différents claviers dont nous pouvons retenir les suivants :

### 2.2.1. Connaissance des sensibilités des protagonistes

Il s'agit de déterminer le point d'ancrage du différend dans la personnalité de chacun en analysant les niveaux d'enjeux ci-après :

- **enjeux de surface** : qu'est-ce qui est déclaré par les uns et les autres ? Quelle est la pomme de discorde ? Quels sont les points de divergences et de convergences ?
- **enjeux d'amplitude** : quelles sont la zone d'autonomie et la taille des groupes en compétition ? Il faut déterminer également les avantages acquis et les habitudes qu'on peut difficilement remettre en cause.
- **enjeux de position ou de pouvoir** : quelle est la pondération du niveau de responsabilité, des prérogatives et de l'image sociale de chaque protagoniste ?
- **enjeux de principe** : quelles sont les valeurs, les convictions morales et religieuses de chaque protagoniste ?
- **enjeux d'identité** : quelles sont les motivations, les aspirations et le niveau d'autoréalisation de chaque acteur ?

### 2.2.2. Les stratégies de communication

L'extraction des indices d'analyse et d'orientation des discussions de négociation ci haut mentionnés peut se réaliser en utilisant les principes de communication proposés par P. Watzlawick<sup>99)</sup>, notamment :

<sup>99)</sup> P. WATZLAWICK, Une logique de la communication.

- le **caractère analogique et digital** de toute séquence de communication : il s'agit d'exploiter plus la rhétorique des protagonistes en relevant les aspects relatifs au logos, au pathos et à l'ethos ainsi qu'à la proxémique, à la gestuelle et à la mimique ;
- toute **communication a un contenu et une relation** : parfois la relation est plus considérée que le contenu parce que c'est elle qui permet que le modérateur fasse de reformulation expressément tronquée en vue de recentrer l'attention des protagonistes sur les objectifs essentiels. Au fait, il s'agit plus d'écouter et de maintenir un cadre propice aux échanges que d'argumenter. La reformulation des assertions et des suggestions des uns et des autres joue un rôle très important pour la détente psychologique des acteurs ;
- toute **communication est ponctuée** : elle est par nature séquentielle. Ecouter l'autre et prendre à la parole à tour de rôle permettent au discours de produire un sens qui laisse émerger les points de rupture ;
- toute **communication est symétrique ou dissymétrique** en ce sens que les séquences sont soit complémentaires soit contradictoires. Le poids de la complémentarité des échanges détermine la part des points de convergences alors la persistance des oppositions est sur l'actif des divergences. La négociation vise effectivement à réduire l'angle dissymétrique des confrontations discursives ;
- on ne peut pas **ne pas communiquer** parce qu'on ne peut pas **ne pas avoir de comportement**. En négociation, le même silence est un langage dont il ne faut pas automatiquement conclure à la française que celui qui ne dit mot consent.

L'analyse des enjeux et l'implication discursive de chaque acteur permettent au modérateur de dégager les objectifs et les points de réclamation des protagonistes qu'il s'efforce alors d'aligner et de hiérarchiser en privilégiant de ne pas bloquer le processus. Il va alors mener le jeu en se référant aux modèles de la communication persuasive, au modèle de la two step flow of communication ou encore au modèle libéral.

### 3. Quelques pistes d'inspiration

Le travail de conduire un processus de réconciliation exige de la souplesse et sa réussite dépend plus de la créativité et de l'imagination du modérateur ou facilitateur. Il s'agit d'inventer constamment de nouvelles issues de sortie de crise.

#### 3.1. La persuasion

Ici, il s'agit d'amener les protagonistes à accoucher eux-mêmes de la réconciliation par diverses stratégies dont principalement la maïeutique de Socrate. Accorder de l'importance aux protagonistes en considérant ce qu'ils sont et ce qu'ils disent, réclament et exigent. Leur appliquer les valeurs axiologiques, dégagées au niveau de l'analyse des enjeux afin d'établir un climat détendu : organisation de certains jeux et danses culturelles, discussion collective de certains proverbes de la sagesse ancestrale, organisation des rites de purification symbolique ou des cérémonies œcuméniques de prière (selon qu'ils sont **auditifs, visuels ou encore kinesthésiques**).

#### 3.2. La two step flow of communication<sup>10[10]</sup>

Il s'agit pratiquement du principe de la transitivité dans la communication relationnelle. Elle consiste à faire intervenir quelqu'un d'autre qui jouit d'une grande marge d'influence ou d'une forte autorité morale auprès de l'un ou l'autre parmi les protagonistes. Ce que je pressens ne pas pouvoir réaliser directement avec succès par moi-même, j'en confie la charge directement ou indirectement à la personne de référence, mieux outillée à dissiper les velléités et les perplexités qui perdureraient chez les protagonistes. Ces derniers utilisent la formule «alors, comme c'est vous qui me le conseillez, j'accepte» pour accorder leur assentiment et le jeu est joué.

#### 3.3. La négociation libérale<sup>11[11]</sup>

Il s'agit pratiquement de la diplomatie et du faire valoir quotidien en termes de calculs et de compensation. Je promets de concéder jusqu'à tel niveau si, en retour, vous me garantissez tels avantages compensatoires. Ici, le jeu se situe dans les limites comprises entre les demandes affichées et les points de rupture des deux camps : Voici ce que je veux et qu'est-ce que tu veux ? Alors, plus l'écart entre les convergences est moins étendu, plus la négociation sera plus coopérative ; par contre, plus les points de divergences seront plus imposants, plus les négociations seront plus conflictuelles et prendront beaucoup de temps, au grand risque de ne pas aboutir.

Sans être exhaustif et abuser de notre patience, voilà quelques éléments, susceptibles de nous aider à pressentir une situation de crise et appliquer les techniques de prévention ou de résolution de conflit. Je vous remercie de votre aimable attention.

<sup>10[10]</sup> Il s'agit de la théorie de la communication à deux étages développée par Katz et Lazarsfeld.

<sup>11[11]</sup> Selon la théorie libérale, les relations sociales peuvent être soumises à la logique du marché et du libre échange.